

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON



De **Bernard-Marie Koltès**
Musique et mise en scène **Roland Auzet**

Avec **Anne Alvaro** et **Audrey Bonnet**

Créé le 13 mai 2015 aux Célestins, Théâtre de Lyon
Reprise au Théâtre des Bouffes du Nord du 3 au 20 février 2016
En tournée sur la saison 2015/2016

Production La Muse en circuit, Centre national de création musicale
Coproduction Act-Opus-Compagnie Roland Auzet ; Théâtre des Célestins ;
C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

Contacts : Marko Rankov & Mickaël Godard - Production / Tournées

☎ +33 (0) 1 46 07 32 58 / +33 (0) 1 70 64 22 40

☎ +33 (0) 6 22 64 35 16 / +33 (0) 6 27 08 25 30

✉ marko.rankov@bouffesdunord.com / mickael.godard@bouffesdunord.com

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

De **Bernard-Marie Koltès**
Musique et mise en scène **Roland Auzet**

Avec **Anne Alvaro** (le dealer)
et **Audrey Bonnet** (le client)

Collaborateurs artistiques **Thierry Thieû Niang** et **Wilfried Wendling**
Créateur lumière **Bernard Revel**
Costumes **Nathalie Prats**
Scénographie sonore **La Muse en Circuit**, Centre national de création musicale
Piano **Sophie Agnel**
Informatique musicale **Thomas Mirgaine** et **Augustin Muller**
Remerciements à **Sinan Bökesoy**
Ingénieur du son **Jean-Marc Beau**
Elaboration du dispositif sonore **Camille Lézer**, assisté de **Pierre Brousses**,
Franck Gélie et **Grégory Joubert**

Régie Générale **Eric Grenot**
Administration **Vincent Estève**
Administration de production **Morgan Ardit** et **Charlotte Weick**

Le texte de la pièce est édité aux Editions de minuit

Durée : 1h15

Création le 13 mai 2015 aux Célestins, Théâtre de Lyon
Reprise au Théâtre des Bouffes du Nord du 3 au 20 février 2016
En tournée sur la saison 2016/2017

Production La Muse en circuit, Centre national de création musicale
Coproduction Act-Opus-Compagnie Roland Auzet ; Théâtre des Célestins ; C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord ;
Avec le soutien du DICREAM et de la SPEDIDAM

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale,
est soutenue par le Ministère de la culture et de la communication/DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France,
le Conseil général du Val-de-Marne, la Ville d'Alfortville et la SACEM.
Act-Opus - Compagnie Roland Auzet est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication –
DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes

NOTE D'INTENTION

Au plateau, deux femmes, différentes, où la question centrale du désir se joue. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité...

Aux Bouffes du Nord, le théâtre sera plongé dans un brouillard complet redéfinissant les contours de l'action dramatique. Le public et les actrices ne feront qu'un organe déambulatoire où la quête koltésienne se déroulera. Des casques pour chacun du public seront proposés pour entrer dans l'intime des mots, de la situation et des corps des actrices. Cette démarche cherchera ainsi à dépasser la seule vision de la représentation, à repenser l'espace et révéler des infimes ou entrevoir des failles.

Les perceptions visuelles et auditives associées aux déplacements du public constitueront les fondements de la relation du récit intime dans l'espace public. La pièce sera une invitation active, à la recherche d'une dimension esthétique phénoménale.

Ainsi, chacun vivra au piège qu'il tend à l'autre, dans une affinité sans fin, qui doit durer jusqu'à la fin du récit. Chez Koltès : "Chacun veut son autre". Dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le « déguster ». Les logiques opposées du supposé et du vraisemblable s'unissent dans une danse de mort qui n'est que pure jouissance de la fin de l'autre. Car le désir de l'autre est aussi toujours le désir de mettre fin à l'autre... le plus tard possible ? La seule question est de savoir qui tiendra mieux le coup, en occupant l'espace, le brouillard, la parole, le silence, l'intérieur de l'autre, dépossédé de lui-même au moment où il est sommé dans sa différence.

On ne tue pas : on pousse l'adversaire à désirer, à exaucer sa propre mort symbolique.

ROLAND AUZET

LE TEXTE

Selon notre héritage du regard de Bernard Marie Koltès sur le monde et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui "après la Bacchanale", "après l'orgie", c'est à dire après le moment explosif de la modernité et celui de la libération dans tous les domaines.

Alors, que faire ? A travers *La Solitude des champs de coton*, Koltès propose de réinvestir le questionnement de la relation à l'autre. Deux présences, différentes, où la question centrale du désir se joue, se marchande. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité... Chacun vit au piège qu'il tend à l'autre, dans une affinité sans fin, qui doit durer jusqu'à la fin de ses forces. Comme dit Baudrillard, "Chacun veut son autre". Dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le « déguster ». Chez Koltès, les logiques opposées du supposé et du vraisemblable s'unissent dans une danse de mort qui n'est que pure jouissance de la fin de l'autre. Car le désir de l'autre est aussi toujours le désir de mettre fin à l'autre... le plus tard possible ? La seule question est de savoir qui tiendra mieux le coup, en occupant l'espace, la parole, le silence, l'intérieur de l'autre, dépossédé de lui-même au moment où il est sommé dans sa différence. On ne tue pas : on pousse l'adversaire à désirer, à exaucer sa propre mort symbolique.

Le monde de Koltès est un piège qui fonctionne parfaitement.

Chacun entend parfaitement ce que l'autre dit ou veut dire et s'il n'y répond pas, ce n'est pas parce qu'il ne comprend pas, mais parce qu'il "refuse de faire le cadeau à l'autre de l'intelligibilité de sa pensée - ou de son désir".

DEUX FEMMES, ANNE ALVARO ET AUDREY BONNET

Avec Anne Alvaro (dealer) et Audrey Bonnet (client), j'ai le sentiment qu'une altérité, une étrangeté (en fin de compte) intelligible, pourrait être le secret de la pièce et de la singularité de l'événement de l'autre... L'objet du désir doit passer par une transaction avec l'autre. Montrer le contact avec son semblable et le caractère immédiat, fortuit, sauvage de ce contact et faire voir comment à partir de ce rapport de fortune, vient à naître la forme absolument inattendue de ce texte. Une forme puissante qui dépasse une simple vision d'une convention sociale comme s'il s'agissait là d'un élément impossible à dominer...

Aujourd'hui, le monde se questionne par « l'indifférence ». Une fois passée la bacchanale (voir plus haut), la libération laisse tout le monde en quête de son identité générique avec une circulation active des signes et des possibles.

C'est à cet endroit que la vision du texte de la *Solitude...* porté par deux femmes devient puissant et nous dit combien son propos est plus que jamais d'actualité.

Enfin, ces deux comédiennes sont exceptionnelles. Ensemble, et avec les mots de Bernard Marie Koltès, elles développent une puissance d'être et une ambiguïté de genre qui soutiennent largement le propos d'une version singulière et hors normes de la pièce.

Un dispositif scénographique issu d'une réflexion de la présence de l'intime dans l'espace public

Le texte de Bernard Marie Koltès brille des feux de la rhétorique et retrace le cheminement des corps et des discours à l'orée du lien social, du désir et du rapport à la cité.

Son espace ne peut être qu'une agora, un cercle, une confrontation de l'intime des mots avec l'espace public. Réceptacle de l'intime, la scénographie du projet s'articulera autour de cet espace unique incarnant les désirs cumulés du dealer et du client. Théâtre circulaire, bi frontal, lieu urbain, caché, intemporel, suspendu, il s'agira de jouer la pièce dans une scénographie où la confrontation des mots avec l'espace crée une distorsion trouble, sensuelle et nourrissante pour le spectateur.

L'espace dit « public » se caractérise par une tension entre sécurité et aléatoire, entre le sentiment de confiance, de sécurité, de non-agression, et le surgissement de l'imprévu, le risque, la probabilité de la rencontre – bonne ou mauvaise, à l'issue incertaine. Le texte de Bernard Marie Koltès est exactement à cet endroit là. Si cela est possible un centre commercial pourrait être envisagé comme expression des rapports marchands entre les deux protagonistes.

Les mots de *La Solitude des Champs de coton* deviennent alors comme une succession d'enchevêtrements circonstanciés de l'intime et du public, tout comme des ré-agencements qui interrogent à la fois l'intime, le public, l'espace, et leurs places dans les rapports sociaux établis par Koltès entre le dealer et le client.

En effet, ce qui amène l'intime dans le public résulte, de décisions et d'actes individuels. L'intime fuit un certain nombre de pressions, familiale, morale, sociale, pour être réinvesti ailleurs, par des individus. Les pressions qui peuvent motiver ces fuites sont issues à la fois de la sphère privée et de la sphère publique (espaces publics classiques de la rue). Ces usages intimes trouvent refuge dans un espace public a priori bâtard, ou intermédiaire, au moins au point de vue officiel. L'espace public devient donc un lieu privilégié d'expression de cette forme d'émancipation, qui naît en partie avec l'urbanisation étendue et généralisée.

En parallèle, le projet interrogera le rôle des espaces publics d'aujourd'hui qui ne permettent peut-être plus cette forme d'émancipation par rapports aux rôles sociaux fixés: ils peuvent apparaître très sécurisés, ou dissociés. Ainsi considéré, l'intime dans *La solitude des champs de coton* pourrait-il devenir une ressource du public ?

Le rapport au public se construira à travers un élément fort de sa relation aux actrices et au texte.

Des casques pour chacun du public seront proposés pour entrer dans l'intime des mots, de la situation et des corps des actrices.

En parallèle du poème, une partition de style cinématographique se déroulera.

SCENOGRAPHIE MUSICALE

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, développe depuis 2007 les Concerts sous Casques.

Pensés comme une extension de ce que les germanophones nomment « Hörspiel », littéralement « jeux pour l'oreille », Les Concerts sous Casques mêlent art radiophonique et théâtre sonore de l'intime, grâce une extrême précision de l'écoute et une dramaturgie musicale sans cesse renouvelée par la transformation et la synthèse sonore électronique.

La présence de la voix a toujours été un élément central des concerts sous casques. La voix a pu être paroles, chants ou simples souffles ; elle a pu ainsi être chantée, parlée ou enregistrée. Au fil des différentes productions, les mots ont été des poèmes, des biographies, des romans...

Il était donc naturel que le projet du metteur en scène et compositeur Roland Auzet autour du texte de Bernard-Marie Koltès croise le chemin de La Muse en Circuit, Centre national de Création musicale dirigé par Wilfried Wendling. C'est dans la volonté commune d'explorer et d'associer les richesses exceptionnelles d'une écoute sensible et attentive aux moindres détails de la captation des micros à l'imaginaire infini des paysages électroniques que se noue ce partenariat autour d'une scénographie musicale et sonore sous casques.

TOURNEE

3 - 20 février 2016 : Théâtre des Bouffes du Nord

28 – 29 février 2016 : Tandem Douais / Arras*

* à confirmer

BIOGRAPHIES

ROLAND AUZET metteur en scène et compositeur

Compositeur et metteur en scène qui se définit lui-même comme un « écrivain de plateau », directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance d'Oullins depuis juin 2011, Roland Auzet est un artiste polymorphe.



Elève de Georges Boeuf (composition) et de Gérard Bazus (percussion) au Conservatoire de Marseille, puis de Gaston Sylvestre au Conservatoire de Rueil-Malmaison, avant d'entrer au Conservatoire de Paris et à l'École de Cirque d'Annie Fratellini, Roland Auzet a été lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet en 1991. Il réalise l'année suivante le drame musical *Histoire d'un Faust* avec Iannis Xenakis dont il dit : « Il est le maître que je relis sans cesse, et avec qui j'essaie de me frayer un chemin de pensée et de construction des projets que je conduis. »

En 1997, Auzet suit le cursus de Composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dans le cadre duquel il conçoit *OROC.PAT*, suivi du *Cirque Tambour*, et de *Schlag !*. Il réalise ensuite plusieurs projets artistiques en collaboration avec des artistes de cirque (Jérôme Thomas, Mathurin Bolze), des plasticiens comme Giuseppe Penone, des chorégraphes (Angelin Preljocaj, François Raffinot), des metteurs en scène (Jean-Louis Hourdin).

Il fonde en 2000 la compagnie Act-Opus avec laquelle il est en résidence à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône entre 2005 et 2011. Il y compose et met en scène ses projets, construits à partir de textes d'Ovide, Maurice Dantec, Rainald Goetz, Eduardo Arroyo, Fabrice Melquiot, Laurent Gaudé.

Sa vingtaine de pièces de théâtre musical et œuvres scéniques sont pour lui autant de moyens de sensibiliser le public à la musique contemporaine et d'aborder les thèmes fondamentaux de la vie. Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2007.

Ses dernières créations (2012/2013) ont été : *Histoire du soldat* avec Thomas Fersen, *Tu tiens sur tous les fronts* de Christophe Tarkos avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne et *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot.

En mars 2014, il signe la musique et la mise en scène d'un opéra, *Steve V (King Different)* pour l'Opéra de Lyon.

ANNE ALVARO comédienne

Sa carrière témoigne de sa fidélité à certains artistes, de son sens du compagnonnage. Cette fidélité ne la prive pas de découvrir et d'aider de jeunes auteurs ou de jeunes metteurs en scène.

Elle fut formée au théâtre depuis l'enfance auprès de Jean Negroni. Au théâtre, elle a joué dans les mises en scène de Robert Wilson *Le regard du sourd* ; de Denis Llorca *Le Cid* de Corneille, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *Kings* et *Hier dans la nuit* de Zelda de Denis Llorca ; avec Gabriel Garran *Ce fou de Platonov* d'Anton Tchekhov ; avec Jean-Pierre Miquel *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen ; avec Andrzej Wajda *Ils* ; avec André Engel *Penthesilée* de Henrich von Kleist, *Lulu* de Frank Wedekind, *Venise sauvée* de Hugo von Hoffmansthal ; avec Alain Françon *L'Ordinaire*, *Le crime du XXI^{ème} siècle* d'Edward Bond ; avec Gilles Gleizes *Le plaisir des autres* ; avec Lucian Pintille *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello ; avec Jorge Lavelli *Une chambre sur la Dordogne* de Claude Rich ; avec Maurice Bénichou *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov ; avec Jean-Pierre Vincent *Princesses* de Fatima Gallaire ; avec Lluís Pasqual *Pièce sans titre* de Federico Garcia Lorca ; avec Georges Lavaudant *Terra Incognita* de Georges Lavaudant, *Histoires de France* de Michel Deutsch, *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht ; avec Anne Torrès *Le Prince de Machiavel* ; avec Bernard Sobel *La Tragédie Optimiste* de Vsevolod Vichnievski (Prix de la Meilleure actrice par le Syndicat de la Critique Théâtrale 1998), *Couvre-feu* de Roney Brett et *Innocents et coupables* d'Alexandre Ostrovski ; avec Claire Lasne *Platonov* d'Anton Tchekhov ; avec François Marthouret *Père* d'August Strinberg ; avec Lukas Hemleb *Loué soit le progrès* de Gregory Motton, *Titus Andronicus* de William Shakespeare ; avec Wladimir Yordanoff *Droit de retour* de Wladimir Yordanoff ; avec Gérard Watkins *Dans la forêt lointaine* de Gérard Watkins ; avec Hubert Colas *Hamlet* de William Shakespeare et récemment avec Alain Olivier *Le marin* de Fernando Pessoa ; avec Sandrine Lanno *La Thébàïde ou les frères ennemis* de Racine ; avec Claude Guerre *Le plus clair du temps je suis nue* de Sophie Loizeau, *Le bleu du ciel* de Georges Bataille ; avec Michel Cerda *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan ; avec Giorgio Barberio Corsetti *Gertrude (Le cri)* d'Howard Barker.



En tant que metteur en scène, elle signe *L'Île des esclaves* de Marivaux pour le CDN de Savoie, *Janos* de John Berger dans le cadre des A.P.A, *Troïlus et Cressida* de Shakespeare lors d'un stage à l'ERAC et *Esprit - Madeleine* d'après *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia au Théâtre de Chaillot.

Au cinéma, elle a tourné récemment dans *Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel (2006) et *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon (2008).

Elle a obtenu le César du meilleur second rôle féminin pour son interprétation dans le film d'Agnès Jaoui *Le goût des autres*.

Elle a également tourné avec Andrej Wajda *Danton* ; avec Romain Goupil *La Java des ombres* ; avec Raoul Ruiz *Bérénice*, *Régime sans pain*, *La ville des Pirates* ; avec Mathieu Almaric *La Chose publique* ; avec Noémie Lvovsky *Faut que ça danse* ; avec Sébastien Jaudeau *La part animale*, avec

Alain Gesnier *Le serpent a mangé la grenouille* ; avec Yvon Marciano *Le cri de la soie* ; avec Christine Citti dans *Ruptures* ; avec Francesca Comencini *La lumière du lac* ; avec André Engel *Venise sauvée, In memoriam* ; avec Anne-Marie Mieville *Faire la fête* ; avec Jacek Gasiorowski *Visage de chien* ; avec Pascal Kane *Nouvelle suite Vénitienne* ; avec Denis Llorca *Un film inachevé*. Elle obtient un second César de la « meilleure actrice dans un second rôle » avec *le Bruit des glaçons* de Bertrand Blier, en 2010.

À la télévision, elle a joué notamment le rôle de Simone de Beauvoir dans *Sartre, L'âge des passions* de Claude Goretta.

AUDREY BONNET comédienne

Elle suit les cours de Valérie Nègre et François-Xavier Hoffmann, à l'école Florent. Puis ceux de Stuart Seide et Jacques Lassalle, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Ensuite elle joue sous la direction de Jean-Christophe Sais dans *Salinger* de Bernard-Marie Koltès, Jacques Lassalle dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, Yves Beaunesne dans *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck, Marie-Louise Bischofberger dans *Visite* de Jon Fosse.

Elle est à La Comédie Française de 2003 à 2006, où elle joue sous la direction de Marcel Bozonnet dans *Tartuffe* de Molière, de Pascal Rambert dans *Le Début de l'A.*, d'Éric Génovèse dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, Brigitte Jacques-Wajeman dans *Le Cid* de Corneille, Andrzej Seweryn dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, Christian Schiaretti dans *Le Grand Théâtre du monde* et *Le Procès en séparation de l'âme et du corps* de Calderon de la Barca, Christine Fersen dans *Une saison en enfer* de Rimbaud, Claude Mathieu dans *La Divine Comédie - L'Enfer* de Dante, Bakary Sangaré dans *La Poésie* de Senghor et Damas, Bob Wilson avec La Fontaine...

Puis elle décide de quitter La Comédie Française pour d'autres champs d'exploration, et continue avec Jean-Christophe Sais en jouant dans *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck, et dans *Andromaque* d'Euripide. Elle travaillera également avec Christan Collin (*La Double Inconstance* de Marivaux), Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*), Gabriel Garran (*L'Ange divulgué* et *Gary-Jouvet 45-51*), Catherine Gottesman (*Aurélia Steiner* de Marguerite Duras), Oriza Hirata (*Sable et Soldats*), avec Johanna Nizard, Othello Vilgard, et Mathieu Genet, (création collective sur *Le Fou D'Elsa* de Aragon) ; Daniel Hurstel (*Comme il vous plaira* de Shakespeare et *Marie Stuart* de Schiller), Bérangère Jannelle (*Amphitryon* de Molière), Yves-Noël Genod (*Hamlet Version 3*), Mathieu Genet (*Les Météores* de Mathieu Genet), Clément Hervieu-Léger (*L'Épreuve* de Marivaux), Daniel San Pedro (*Yerma* de Lorca).



Pour le cinéma, elle tourne sous la direction de Julie Lopes-Curval dans *Bord de mer*, Pierre Zandrowicz dans *Laura*, Bertrand Bonello dans *De la guerre*, Olivier Torres dans *La Ligne blanche*, Alice Winocour dans *Augustine*, Romain Kronenberg dans plusieurs de ses Vidéos Art dont *Vacance*, *Zénith*, *Dérive*.

Pour la télévision, elle tourne avec Nicolas Picard Dreyfuss (*Nicolas Le Floch*, 3e saison).

Source : Théâtre du Rond Point

THIERRY THIEÛ NIANG

Pour Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe, il s'agit de développer un mouvement dansé, un langage corporel, qui interrogerait notre relation au monde politique et poétique et les rapports entre individu et groupe.

Cet artisan, comme il aime se définir, à l'univers pluriel, travaille avec des artistes de tous horizons, à l'instar de Marie Desplechin, Ariane Ascaride, Marie Bunel, Maylis de Kerangal, Anne Alvaro, Tatiana Mladenovitch, Saori Fukuwara, Roland Auzet, Eric Soyer, Eric Lamoureux, Patrick Autréaux ou encore Pierre Guyotat.

Il aime à inviter des personnes étrangères au monde du spectacle comme des enfants et/ou des seniors amateurs, tout en partageant des projets avec des chanteurs, des comédiens, des plasticiens, des détenus ou encore des personnes autistes.

Thierry Thieû Niang est en résidence à l'Espace 1789 à Saint-Ouen et soutenu par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC Île-de-France), la Fondation de France, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et au Vivat à Armentières.

LA MUSE EN CIRCUIT

Centre national de création musicale créé autour de Luc Ferrari en 1982 et dirigé depuis 2013 par Wilfried Wendling, La Muse en Circuit est dédiée à toutes les musiques qui décroissent la création sonore. Lieu de fabrique, ses 5 espaces de travail sont équipés pour les créateurs, compositeurs, improvisateurs, artistes-performers dont les préoccupations croisent celle de la place du phénomène musical dans l'art d'aujourd'hui (spectacle vivant, installations, performances).

La Muse en Circuit propose les moyens de l'expérimentation, de l'accompagnement et du soutien technologique. Elle produit et coproduit des projets artistiques et programme une saison en partenariat avec les scènes généralistes et les lieux de concerts franciliens.